

## Études littéraires africaines

BENIAMINO Michel, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*. UPRESA 6058 du CNRS/Université de la Réunion, L'Harmattan, 1999, 463 p.



Daniel Delas

Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2000). Compte rendu de [BENIAMINO Michel, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*. UPRESA 6058 du CNRS/Université de la Réunion, L'Harmattan, 1999, 463 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 34–36.  
<https://doi.org/10.7202/1041985ar>

Ellerman, de toute l'écriture de Mongo Beti pour la période 1953-1993. La production littéraire de l'écrivain y est recensée dans sa totalité mais également tous ses essais (ouvrages, articles, contributions à des ouvrages collectifs et préfaces), à l'exception, nous signale Arnold, des éditoriaux de Beti parus dans sa revue *Peuples Noirs, Peuples Africains*. On y trouve aussi les références complètes des entretiens accordés par Mongo Beti (ainsi que les entretiens avec d'autres rédigés par lui). Cette bibliographie autorise un simple constat : alors que pour le critique, et sans doute aussi le lecteur, Beti est un romancier, le genre de prédilection de l'auteur semblerait surtout être l'essai ! Voici donc le "mystère Beti", l'homme que Stephen Arnold qualifie volontiers de "Voltaire du vingtième siècle" car, à son avis, Beti sera retenu par l'histoire, comme Voltaire, avant tout pour sa production non-littéraire. Mais la carrière de Beti n'est pas terminée, loin de là. Rentré au Cameroun après plus de trente ans d'exil en France, il vient de publier, coup sur coup, deux romans, *Trop de soleil tue l'amour* (Julliard, 1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (Julliard, 2000). Alors essayiste ou romancier ?

■ Virginia COULON  
Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ BENIAMINO MICHEL, *LA FRANCOPHONIE LITTÉRAIRE. ESSAI POUR UNE THÉORIE*. UPRESA 6058 DU CNRS/UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION, L'HARMATTAN, 1999, 463 P.

Par l'ampleur de son projet et le sérieux de sa réalisation, cet ouvrage mérite attention. Il résulte d'ailleurs, comme il est dit dans un préambule, d'un programme de recherches intitulé "Théorie des littératures en situation de contacts de langue" de l'Université de La Réunion mené pendant plusieurs années et auquel ont participé de renommés spécialistes des littératures francophones.

Il s'organise en deux grandes parties assorties d'une conclusion générale intitulée "Lecture et lecteur du texte francophone" et complétées d'une quantité de notes d'autant plus remarquable (130 pages) que rejetées en fin de texte, elles sont d'une consultation difficile. Cela prouve toutefois la qualité universitaire du travail de recherche.

L'intitulé de ladite conclusion indique bien l'orientation sociolinguistique dominante de l'étude, centrée avant tout sur les situations de production et de lecture de la littérature considérée. On connaît d'ailleurs l'excellente synthèse sociolinguistique intitulée *Le français dans l'espace francophone*, réalisée sous la direction de l'auteur de l'ouvrage que nous présentons, Michel Beniamino, associé à Didier de Robillard et publié en deux volumes en 1993 et 1996 aux éditions Champion.

La première partie entreprend d'exposer les différentes situations fran-

cophones telles qu'on peut les présenter à travers les diverses typologies de type disciplinaire. Quelle définition donner des termes "francophone" et "francophonie" ? Ce problème de définition et donc de légitimation de la notion se retrouve tout au long du travail de Beniamino. Peut-il d'ailleurs ne pas revenir ? Ou bien en effet on définit la francophonie sur la base de la langue utilisée et ce qui semble prudent au départ - s'appuyer sur la bonne vieille définition d'Elisée Reclus - devient incertain dès que "le" français est mis en question, maltraité, métissé, voire déconstruit. Ou bien on définit la francophonie littéraire à partir des aires culturelles où le véhicule français est utilisé et le problème central est alors celui de l'autre, mais d'un autre qui se définit aussi dans sa relation à la langue, si bien que le problème du territoire, de la territorialisation, de la déterritorialisation et de la reterritorialisation de la culture revient avec celui de la langue, des politiques de la langue et du nationalisme linguistique. Et Beniamino de souligner la grande prudence de bons spécialistes comme J. Derive et B. Mouralis sur cette question dite des littératures nationales. Ou bien on tente de la définir dans une perspective d'histoire littéraire, et on rencontre alors des périodisations "blanches", comme celles d'A. Viatte, M. Tétu ou J. Chevrier, lesquelles vont, par exemple, définir trois stades, celui du consentement au modèle français, suivi de celui du "vouloir de langue" auquel succède le temps des interrogations multiples ; ou des périodisations "noires" comme celles de Midiohouan ou de Huannou, plus nationales, tenant compte de l'histoire et des situations existant en tel ou tel pays. Et c'est alors à nouveau la dialectique entre le centre et la périphérie qui s'enclenche : faut-il en conclure qu'il ne saurait y avoir d'histoire littéraire que nationale ? Après tout, que chacun puisse périodiser son histoire littéraire à sa manière, à partir de sa culture, n'est-ce pas sagesse ? Le poids des instances éditoriales françaises ne favorise-t-il pas des écoles en quelque sorte transnationales ? Le mieux est de voir si les textes "répondent" à telle ou telle appréhension des situations.

La seconde partie de l'ouvrage consacrée au "Texte francophone" laisse attendre que la recherche se consacre à une prise en compte des pratiques d'écritures qui permettrait de répondre concrètement aux questions posées. Mais ce sont à nouveau des points de vue externes qui sont convoqués : la littérature coloniale et sa réception, la critique et les textes francophones. On revient ensuite à la question de la langue et de la relation de la langue avec l'identité nationale. Ce qui après tout n'a rien d'étonnant puisque cette question de la langue et de l'écriture est évidemment au centre de la réflexion. Pourtant une question naît dans l'esprit du lecteur : le développement créatif de l'écriture francophone, à la suite de Kourouma ou de Chamoiseau et Confiant, peut-il être seulement expliqué par une modification des situations linguistiques ? L'ouvrage ne répond pas vraiment à cette question mais en posant *in fine* la question de la relation de la littérature francophone avec l'identité nationale, il donne en quelque sorte une réponse affirmative en insistant sur l'import-

tance du pouvoir symbolique que représente la littérature dans les pays concernés. La littérature n'y est en effet pas seulement un enjeu de pouvoir au sens élémentaire du terme ; important est aussi le fait qu'elle joue un rôle socioculturel actif de constitution d'un lecteur nouveau, son lecteur : "Il faut valider l'existence d'un lecteur francophone", dit à juste titre Michel Beniamino (p. 303).

Sans doute s'agit-il là de bonnes questions et de bonnes réponses, appuyées sur des références très sérieuses. Je regrette néanmoins de ne pas avoir rencontré plus d'analyses de textes littéraires concrets, voire même plus de simples citations de poèmes ou de romans précis. On nous parle des textes littéraires globalement, d'un point de vue extérieur. S'installant "dans le cadre d'une herméneutique de la question et de la réponse, visant à introduire la dimension historique dans l'analyse" (p. 303), Michel Beniamino ne laisse aucune place à une poétique des textes comme systèmes, permettant de comprendre comment tel ou tel écrivain, dans telle ou telle situation historico-géographique, réussit telle individuation littéraire ; peu de poéticiens sont d'ailleurs cités, parfois en note (J. Bessière, H. Meschonnic), mais sans qu'une poétique des textes francophones soit discutée.

Un travail de référence qui ouvre sur un débat et servira à mieux poser les questions

■ Daniel DELAS

#### CONGO KINSHASA

■ COMPAGNIE THÉÂTRE DES INTRIGANTS, *RÉPERTOIRE THÉÂTRAL 2000. KINSHASA*. [PRÉFACE DE PHILIPPE SUINEN. INTRODUCTION DE KATANGA MUPEY]. S.L.[KINSHASA], ÉDITIONS DU THÉÂTRE DES INTRIGANTS, S.D. [2000], 151 PAGES (2E ÉDITION)

Ce répertoire, réalisé par la plus dynamique et la plus connue des troupes théâtrales congolaises, la Compagnie Théâtre des Intrigants, fournit les informations relatives aux structures et aux activités théâtrales à Kinshasa. La capitale de la république démocratique du Congo disposerait actuellement de neuf salles de spectacles dignes de ce nom, soit cinq couvertes et quatre à ciel ouvert, avec une capacité d'accueil qui varie de 300 à 1000 places.

Bien qu'aucune indication ne soit donnée sur les créations réalisées depuis la première édition de ce répertoire (1995), il semble cependant que leur nombre n'ait pas cessé d'augmenter. A la faveur de quelques tournées à l'extérieur, mais surtout des festivals et concours, douze au total, organisées bon an mal an sur place. C'est que les hommes et les femmes de théâtre de Kinshasa savent faire preuve d'imagination pour contourner les méfaits de la conjoncture, dont l'éternel manque de subsides.